

marxiste du processus qui entraîna la Russie soviétique si loin de l'« idéal » de la société sans classes..., alors que les théorisations stalinienne s'enlisèrent dans d'insolubles contradictions.

En 1926, le groupe Smirnov considéra que le thermidor soviétique était un fait accompli : le retard industriel, la montée des koulaks et des nepmen, leur liaison avec la bureaucratie au pouvoir, joints à la dégénérescence du parti, étaient si avancés qu'il était impossible, avec l'écrasement de l'opposition, de venir sur les rails du socialisme sans une nouvelle révolution. En 1926, Trotsky réfuta cette analyse : le thermidor était une possibilité, menaçante, mais pas encore réalisée. Dans les années 30, il déclara que le thermidor soviétique datait de 1924, et que l'on passait maintenant à une nouvelle sorte de bonapartisme... De fait, il n'y avait pas contradiction : le groupe Smirnov parlait de thermidor dans le sens d'un retour, déjà largement entamé, vers le capitalisme, au travers du cours de droite de Boukharine. Or, et Trotsky ne se départit jamais de cette opinion : un retour *pacifique* au capitalisme n'était pas plus concevable qu'une évolution pacifique vers le socialisme : le pouvoir bureaucratique ne pouvait pas « transcroître » en pouvoir bourgeois sans contre-révolution violente : « qui affirme que l'Etat soviétique s'est transformé graduellement d'Etat prolétarien en Etat bourgeois ne fait que dérouler en sens inverse le film du réformisme ». (1933, *La nature de classe de l'Etat soviétique*.)

Dès lors, en quel sens pouvait-on parler de thermidor ? Il fallait réinterpréter l'analogie historique. Le thermidor français de 1794 fut le déplacement du pouvoir issu de la révolution vers la droite ; mais ce ne fut pas une contre-révolution, dans la mesure où le développement des forces productives dans le cadre capitaliste ne faisait que commencer, et rendait nécessaire le parachèvement de la domination bourgeoise. De fait, il s'agissait d'un progrès dans la dictature du capital, et non d'un retour en arrière, vers la féodalité. L'erreur avait été de concevoir le cours de droite de 1924-1926 comme une contre-révolution. Dès lors il devenait extrêmement ambigu de parler d'un thermidor soviétique. On ne pouvait considérer en ce sens la réaction qui débuta avec l'ascension au pouvoir de la bureaucratie *seulement* en tant qu'il s'agissait d'un glissement à droite, sur de toutes autres bases économiques et sociales, et Trotsky reconnut que l'analogie historique n'avait fait qu'obscurcir le débat. Le thermidor soviétique fut seulement un acte de réaction sur les bases économiques et sociales instaurées par la révolution. Si l'on refusait de considérer le retour au capitalisme comme un fait accompli — et le cours de gauche de Staline confirmait que cette thèse était erronée, quelle était la nature du régime politique et social de l'U.R.S.S. ?

« En dépit d'une dégénérescence bureaucratique monstrueuse, l'Etat soviétique reste encore l'arme historique de la classe ouvrière, car il assure le développement de l'économie et de la culture sur la base de la nationalisation des moyens de production, et prépare les conditions d'une véritable émancipation des travailleurs par la voie d'une liquidation de la bureaucratie et de l'inégalité sociale ». En développant les forces productives sur la base de l'appropriation collective des moyens de production, la bureaucratie préparait, en renforçant le prolétariat, les bases économiques et sociales de son propre renversement. Dès lors,

la révolution qui était devenue inévitable en U.R.S.S. serait une révolution *politique* et non une révolution sociale, puisque les rapports de production du socialisme existaient déjà. La bureaucratie était le produit, sur la base de l'arriération et de l'isolement du pays, des contradictions sociales entre la ville et la campagne, le prolétariat et la paysannerie, l'économie soviétique et l'encerclement capitaliste ; elle avait surmonté ces contradictions en s'élevant au-dessus des masses pour assurer sa propre domination politique, mais ce pouvoir *était fondé sur les rapports de productions issus d'octobre*. Staline avait su exploiter les déchirements internes de la bureaucratie pour s'ériger en dictateur, mais sa dictature *ne constituait pas la négation de la dictature du prolétariat*. En dépit des succès économiques obtenus sur la base du secteur étatisé, la bureaucratie était le produit des contradictions propres à la période de transition dans un Etat arriéré isolé. Mais dans la mesure où les conquêtes fondamentales d'Octobre avaient été malgré tout préservées, on ne pouvait parler que de dictature du prolétariat *malade*. Il était vrai que la bureaucratie avait exproprié politiquement le prolétariat, *mais en conservant les bases d'un pouvoir prolétarien*. Tel était le fait fondamental.

La dictature du prolétariat trouvait donc dans la dictature de la bureaucratie une expression défigurée, mais incontestable. Cette situation n'était que l'une des manifestations de la loi du développement inégal de l'histoire. La dictature du prolétariat aurait dû assurer la domination politique effective de cette classe, en la faisant participer au maximum aux affaires de l'Etat. Elle avait simplement pris, du fait de circonstances historiques imprévues, une forme nouvelle, également imprévue. Il ne s'agissait pas en la matière d'être « kantien », de considérer qu'il n'y avait eu de dictature du prolétariat « à l'état pur » que dans la Commune de Paris et dans la Russie d'avant la paix de Brest Litovsk. D'autant plus que dans les premières années de la révolution, il avait fallu assumer des tâches bourgeoises. De fait, la dictature du prolétariat n'aurait ainsi jamais existé. Il ne s'agissait pas d'examiner la dictature du prolétariat au travers d'une norme idéaliste. Il fallait donner une interprétation théorique correcte des faits : dire que l'U.R.S.S. était entrée dans la voie de la restauration du capitalisme signifiait que l'on considérait la bureaucratie comme une nouvelle incarnation de la bourgeoisie. Or, une classe se définit par sa situation par rapport aux moyens de production. Et l'on ne pouvait pas considérer le régime économique de l'U.R.S.S. comme un capitalisme d'Etat, parce que les forces productives russes s'étaient développées par le canal d'entreprises « de type socialiste conséquent ». Une classe se détermine non seulement par la distribution du revenu national, mais par un rôle indépendant dans la structure générale de l'économie. Or la bureaucratie *ne possédait pas les moyens de production* : « la bureaucratie, indissolublement liée à la classe économiquement dominante, est nourrie par les racines sociales de celle-ci, se maintient et tombe avec elle ».

Seule une appréhension théorique correcte de la situation permettait d'élaborer une ligne politique correcte. Le régime bureaucratique était contradictoire. Il créait lui-même les conditions de son propre renversement. Dès lors, il y avait deux issues possibles : soit le retour au capitalisme par une contre-révolution violente, soit la restauration de la dictature du prolétariat dans